

Ne me touchez pas

Texte et mise en scène **Anne Théron**

Du mar 26 au ven 29 janvier 2016 à 20h

TnBA – salle Vauthier / Durée 1h30



©Jean-Louis Fernandez

TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP7
F 33032 Bordeaux
Tram C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h
billetterie@tnba.org
T 05 56 33 36 80
www.tnba.org

Ne me touchez pas

Texte et mise en scène **Anne Théron**

Autour du spectacle ?

- **Bord de scène : jeudi 28 janvier** : Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

Informations pratiques

Renseignements et location au TnBA du mardi au samedi de 13h à 19h

T 05 56 33 36 80 // billetterie@tnba.org

Tarifs *

Plein : 25 € / **Réduit** : 12 €

Abonnés : de 9 € à 15 € / **Carte Pass Solo** : 16 € la carte puis par spectacle 14 €

> Nouveau : Carte Pass Duo

24 € la carte puis par spectacle **14 €** pour vous et la personne de votre choix (*La carte Pass est nominative, valable pour une personne (solo) //deux personnes (duo)*)

CE partenaires (sur présentation des cartes CLAS, Cézam, TER Aquitaine, CNRS, MGEN, CE Pôle emploi, CPAM... de l'année en cours.) : 17€

Kiosque Culture : 17 € sur les places utilisées le jour-même

Groupe (associations, groupe d'amis...) à partir de 7 personnes pour un même spectacle

Plein tarif 17 € **Tarif réduit** 10 €

(Service des relations avec le public 05 56 33 36 62/68/83)

**Des conditions particulières existent pour chaque tarif*

Locations et abonnements en ligne sur www.tnba.org

J-15 15 jours avant chaque spectacle, un nombre limité de places est remis à la vente afin de permettre à ceux qui n'ont pas pu ou pas souhaité choisir leurs places en début de saison, de le faire.

Ne me touchez pas

Texte et mise en scène **Anne Théron**

Avec **Marie-Laure Crochant, Julie Moulier, Laurent Sauvage**

Texte (*Éditions Les Solitaires Intempestifs, 2015*) et mise en scène **Anne Théron** / Librement inspiré des *Liaisons dangereuses* de **Pierre Choderlos de Laclos** / Collaboration artistique **Daisy Body** / Scénographie et costumes **Barbara Kraft** / Création Vidéo **Nicolas Comte** assisté de **Jacques Bigot** / Création Lumières **Benoît Théron** / Création Son **Jean-Baptiste Droulers** / Musique **Jérémy Droulers** et **Jean-Baptiste Droulers** / Le décor et les costumes ont été réalisés par les **ateliers du TNS**.

Film vidéo Réalisation **Anne Théron et la Cie Les Productions Merlin** / Figuration **Julien Deper, Irina Radmanovic, Anne Pellaton, Nina Théron** / Collaboration artistique **Daisy Body** / Habilleuse **Sonia Gottardello** / Caméra **Nicolas Comte** assisté de **Jacques Bigot** / Lumières et régie générale **Benoît Théron** assisté de **Florent Deville** Machinistes **Thibault Diez, Paulo Hortas, Jean-Philippe Viguiez**

« Le roman le plus effroyablement pervers et machiavélique de tous les temps ! » Les superlatifs ne manquent pas pour définir *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos qui connaît depuis sa parution en 1782 un succès jamais démenti, que celui-ci soit dû au scandale et à sa réputation sulfureuse ou, plus justement, à son incroyable maîtrise. En témoigne l'importance des adaptations cinématographiques (Stephen Frears, Milos Forman...) ou théâtrales (*Quartett* d'Heiner Müller...) qui lui sont consacrées. Anne Théron, auteure, réalisatrice et metteuse en scène, s'est plus particulièrement penchée sur la mort de la Marquise de Merteuil et de Madame de Tourvel, deux femmes anéanties par le désir d'un homme jusqu'à y laisser leur peau, chacune à leur manière. Leur sacrifice lui semblait incompréhensible, inacceptable. Si son texte *Ne me touchez pas* entretient une filiation évidente avec le roman, il questionne le côté féminin du désir. D'autres femmes l'ont accompagnée dans cette écriture : Virginia Woolf, Ingeborg Bachmann, Sylvia Plath... Des femmes que l'écriture a tenues debout jusqu'à la chute. Habitée à créer des spectacles à l'énergie carnassière et à la beauté corrosive, Anne Théron relève ici un nouveau défi avec des interprètes incandescents, celui de redonner toute leur redoutable intensité à des voix de femmes en quête de liberté.

Production déléguée **La Compagnie Les Productions Merlin**

Coproduction **La Filature scène nationale de Mulhouse, La Passerelle scène nationale de Saint-Brieuc, Théâtre National de Strasbourg, La Comédie Poitou-Charentes centre dramatique national**

Avec le soutien de **La Ferme du Buisson scène nationale de Marne-la-Vallée**

Ce texte a reçu l'Aide à la création du CNT.

La Compagnie Les Productions Merlin est conventionnée par **le ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Poitou-Charentes et la Région Poitou-Charentes**.

L'écriture

Dès ma première lecture des *Liaisons dangereuses*, au-delà de mon goût pour la beauté de cette écriture, je me suis interrogée sur la mort de la Marquise de Merteuil et de Mme de Tourvel, deux femmes anéanties par le désir d'un homme, jusqu'à y laisser leur peau, chacune à leur manière. J'ai mis longtemps à comprendre que je ne voulais pas que ces femmes meurent, que leur sacrifice me semblait incompréhensible, sinon inacceptable. J'ai lu et relu le roman épistolaire de Laclos, ainsi que *Quartett* de Heiner Müller avant de me décider à écrire moi-même, dans la continuité de ces auteurs, mais avec le désir d'emmener le récit ailleurs. De fait, si mon texte *Ne me touchez pas* entretient une filiation évidente avec les textes qui l'ont précédé et suscité, il interroge le désir autrement, du côté du devenir des femmes. En ce sens, c'est un texte en soi, qui ne relève pas de l'adaptation.

D'autres femmes, d'autres mortes, m'ont accompagnée dans cette écriture : Virginia Woolf, Sylvia Plath, Ingeborg Bachmann... Des femmes que l'écriture a tenues debout jusqu'à la chute. Des femmes qui se sont affrontées à leur liberté et à la création. Des femmes qui, aujourd'hui, peut-être, refuseraient de mourir.

Dès le départ, j'ai voulu convoquer les personnages de Merteuil et Valmont, non comme les figures d'un passé révolu, mais comme un homme et une femme de notre époque. Je savais qu'ils tiendraient un autre langage et que leur liaison emprunterait d'autres chemins. Le personnage de La Voix est apparu alors que ces deux personnages étaient confinés dans leur ultime face à face. Ce tiers a soudain apporté ce que je cherchais, ce dont le texte avait besoin, l'espace d'un hors-champ, aussi nécessaire à l'action du champ que l'obscurité l'est à l'existence de la lumière.

De la même manière que j'avais convoqué les personnages des *Liaisons dangereuses*, je voulais convoquer l'écriture du XVIII^e, son architecture, pour la contaminer avec des codes contemporains, lui imposer une implosion encore accentuée par le surgissement de l'anglais qui est la langue de notre modernité, une langue qui condense et synthétise, face au français dont la littérature repose sur un déploiement du sentiment. L'ambition de cette double syntaxe était d'ouvrir l'ensemble à l'imaginaire et à l'inconscient, de créer une fiction déclenchée par les souvenirs, les images et les projections, mais qui, comme toute fiction, échappe à la réalité. La mémoire ne raconte pas la vérité, elle vérifie la pulsion du désir.

Les personnages

Valmont et Merteuil sont des figures immortelles, comme le sont les vampires qui relèvent aussi bien d'une approche romantique que sanguinaire. Vampires mais aussi fantômes qui rejouent inlassablement la même scène, jusqu'à l'épuisement, et une conclusion qui enfin les libèrera.

Au-delà de ces références, les personnages fonctionnent à plusieurs niveaux. Narrateurs, metteurs en scène, comédiens, et enfin spectateurs l'un de l'autre. Mais ils sont avant tout deux interprètes qui s'emparent de leur partition pour créer de la fiction. Valmont est une machine de guerre dont la langue s'articule autour des exploits de la conquête. Pourtant, c'est un homme en bout de course. « Ne me touchez pas », cette fameuse interdiction qu'il attribue à Madame de Tourvel, — une incorruptible qu'il s'est juré de conquérir —, reflète en fait sa propre incapacité à aimer. « Ne me touchez pas » signifie en fait : ne m'ébranlez pas, ne m'émouvez pas. Valmont avait déjà été ébranlé une première fois par Merteuil dont il a fait une libertine à son image, l'amie avec qui il partage le récit de ses exploits. Madame de Tourvel représente l'épreuve de trop, celle qui l'anéantira.

En face de lui, Merteuil est à elle seule toutes les femmes. Ce qui aurait pu la tuer — l'abandon de Valmont — l'a rendue forte et elle le dit : ma peau et mes organes sont à moi. De sa personne découle une mise en abîme avec Mme de Tourvel, dont elle prend le rôle jusqu'à lui attribuer sa propre parole. Jusqu'au bout, elle tentera de conduire Valmont vers l'amour, avant de l'abandonner à son tour, seule mais libre.

Et puis il y a La Voix, celle qui brouille les cartes au point qu'on ne sait plus très bien qui parle. Au début, elle pose le décor, relèverait presque de la didascalie, mais très vite raconte l'histoire, celle qu'on n'a pas vue, qu'on ne verra pas, celle bizarrement commune à Merteuil et à Tourvel, et à travers elles à tant de femmes. Une histoire reprise par Merteuil et même par Valmont. Et pourtant, qui peut affirmer que cette histoire, composée de fragments, véritable puzzle dont certaines pièces ont disparu, a eu lieu ? Qui est La Voix ? La bête qui arpente la boîte crânienne de Merteuil, gronde et gratte ? L'expression d'un inconscient, la folie d'une époque, la nostalgie de l'amour ou même la parole de l'enfant, celui qu'on a oublié bien qu'on s'y réfère régulièrement, et qui s'est enfoui derrière les vêtements engoncés des adultes ? A moins que ce ne soit elle qui génère le récit, dont Valmont et Merteuil sont les protagonistes. Quoi qu'il en soit, La Voix est la colonne vertébrale du récit, qu'elle ouvre, referme, et emporte dans des esquisses et des temporalités relevant d'une logique poétique, articulée sur les zones d'ombre de la mémoire.

L'organique

Toute cette histoire repose sur des corps, usés, vidés, anéantis, mais toujours présents, dont les propriétaires égrènent les qualités et les faiblesses, avec une précision suspecte. Les corps sont des machines à jouir dont il convient de connaître et graisser les rouages. Le discours amoureux s'écarte de la description du sentiment pour se concentrer sur une anatomie susceptible d'assouvir le désir du conquérant.

La mise en scène

La pièce fonctionne sur un entrelacement entre le récit de *La Voix*, et l'ultime face à face de Valmont et Merteuil, les deux protagonistes, enfermés dans une salle de bain dont les proportions nous ramènent aux studios de cinéma du siècle dernier. Tout est bizarrement grand dans cette salle de bain, à commencer par les accessoires. Tout est également vieux, défraîchi, et l'ensemble ressemblerait plutôt à un décor post apocalyptique, comme on a pu le voir dans *Stalker* de Tarkovski. Cette salle de bain, hors du monde, hors du temps, ouvre sur la projection vidéo d'un couloir à l'infini. Dans ce couloir, où la poussière vole – poussière du temps, poussière des corps en décomposition – apparaissent parfois des silhouettes floues, telles des images subliminales ou des fantômes, un couple qui s'étreint contre un mur, un enfant qui passe, repasse, joue à la balle et au cerceau, ou encore étreint sa mère...

L'ambition de la vidéo est de déréaliser un peu plus l'espace, comme si cette salle de bain dégradée dans un château à l'abandon proposait malgré tout un hors champ encore possible, un chemin qui conduirait ailleurs, un ailleurs dont on peine à deviner la géographie.

En fait, tout cela ressemble plutôt à la fin du monde, la fin d'un monde...

Quant au son, j'ai demandé à mon compositeur d'intégrer le travail d'un guitariste qui intervient par fragments, un peu à la manière de la composition de Neil Young pour le film *Dead Man*, de Jim Jarmusch. Une musique que nous « absorbons » dans l'ensemble de l'univers sonore par une synthèse granulaire, car l'idée n'est pas de créer une mélodie mais un environnement sonore, en interaction avec le jeu et la respiration des comédiens et avec l'ambition de sculpter le silence, un silence de mort, seule réponse à l'outrance des comportements.

Anne Théron, mars 2014

Anne Théron - Auteure, Metteure en scène

Originaire de Cambrai, Anne Théron est romancière, dramaturge, scénariste, metteuse en scène et réalisatrice. Elle commence par publier des romans dont *Figures* et *Les plaisirs et les corps* (Editions Buchet-Chastel), *La trahison de Frédégonde* (Grasset), *Faux papiers* (Denoël). Elle écrit également pour la télévision et le cinéma. Elle réalise deux courts-métrages, *Qui t'es toi ?* et *Visite du soir, espoir* diffusés sur ARTE (1996), un moyen métrage *Elle grandit si vite*, diffusé également sur ARTE (2000) et un long métrage *Ce qu'ils imaginent* (2004) avec, entre autres, Marie Trintignant et Julie Gayet. Un second long métrage est en cours de préparation, *Il fait si beau*.

Passionnée par la mise en scène et l'écriture de plateau, elle fonde la compagnie Les Productions Merlin avec laquelle elle crée ce qu'elle appelle des « objets » où se mêlent recherches sur le corps, la vidéo et le son : *La Religieuse* d'après Diderot (1997 et une deuxième version en tournée en France de 2004 à 2013, au Canada en 2004 et en Russie en 2013-2004), *Le Pilier* (2000), *Antigone / hors-la-loi* (2006), *Abattoir* d'après le scénario du documentaire *Entrée du personnel* de Manuela Frésil (2008), *Amours / Variations* (2008), *Jackie* d'Elfriede Jelinek (2009), *Richard III* de Carmelo Bene (2010), *Un doux reniement* de Christophe Pellet (2010), *Andromaque / 2010* d'après Racine (2011), *L'Argent* de Christophe Tarkos (2012), *Loin de Corpus Christi* de Christophe Pellet (2013). En juillet 2013, elle est invitée par Hortense Archambault et Vincent Baudriller au Festival d'Avignon où elle présente *L'Argent* de Christophe Tarkos, avec la danseuse Akiko Hasegawa et le comédien Stanislas Nordey. En janvier 2014, elle met en scène *Contractions* de Mike Bartlett.

Son goût pour le texte l'amène à diriger plusieurs lectures dont : *Don Quichotte* (2012) de Kathy Acker, *Le Garçon Girafe* (2013) de Christophe Pellet au Théâtre du Rond-Point à Paris, *Que font les rennes après Noël ?* (2013) d'Olivia Rosenthal dans le cadre du Festival Paris en toutes lettres. Depuis septembre 2014, Anne Théron est artiste associée au Théâtre National de Strasbourg et à son École - dirigés par Stanislas Nordey — aux côtés de Julien Gosselin, Thomas Jolly, Lazare, Christine Letailleur et Blandine Savetier. En février 2015, elle y crée *Le Garçon Girafe* de Christophe Pellet, avec les élèves de deuxième année de l'École (Groupe 42).

Daisy Body - Collaboratrice artistique

Après un Master professionnel en Dramaturgie et mise en scène à l'université de Poitiers, elle s'installe à Paris en 2009 où elle travaille comme assistante à la mise en scène auprès de Nicolas Bigards, artiste associé à la MC93-Bobigny (*Chroniques du Bord de Scène : Hello America, Saison 1 et 2*). La collaboration se poursuit sur la saison 2009/2010, où rattachée au service des Relations publiques de la MC93-Bobigny, elle est en charge du suivi des diverses résidences, ateliers et rencontres organisés par Nicolas Bigards. Parallèlement, elle obtient un Master professionnel en Métiers de la productions théâtrale à l'université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3. À la saison 2012/2013, elle entame une collaboration avec Anne Théron qui lui confie d'abord le suivi de tournée des spectacles *Abattoir*, *La Religieuse* et *L'Argent* lors de sa reprise au Festival d'Avignon en juillet 2013. Parallèlement elle prend en charge la communication de la compagnie. Elle devient une véritable interlocutrice artistique pour Anne Théron dès la saison suivante et ensemble elles créent une lecture publique du *Garçon Girafe* de Christophe Pellet au Théâtre du Rond-Point en octobre 2013, la performance *Que font les rennes après Noël ?* d'Olivia Rosenthal, dans le cadre du Festival Paris en Toutes Lettres en novembre 2013. S'ensuivra la création de *Contractions* de Mike Bartlett en janvier 2014.

☐

Barbara Kraft - Scénographe, Costumière

D'origine allemande, artiste, scénographe et créatrice de costumes, Barbara Kraft intervient dans des domaines très divers : art numérique, cinéma, muséographie, théâtre et danse. Après avoir créé de nombreuses installations et performances avec le groupe interdisciplinaire Argonaut qu'elle a co-fondé en Allemagne dans les années 80 avec les réalisateurs Rolf Wolkenstein et Thomas Meyer-Hermann, l'architecte Finn Geipel, la plasticienne Ursula Kraft, et d'autres, elle coopère depuis vingt ans avec de nombreux metteurs en scène, chorégraphes, muséographes et réalisateurs : Nathalie Bensard, Sophie Jabès, Olivier Auber, Emmanuel Mâa Berriet, Arlette Desmots, Pascale Henry, Laurence Marthouret, Bruno et Catherine Ulmer, Jacques Séchaud, Marc Barbé, François Demerliac, Pierre-Henry Salfati, Yann Lebeau, Paul Cowan, Nicolas Engel, Eric le Roc, Ilan Duran Cohen... Depuis 2008, elle crée pour le théâtre avec Hanna Schygulla, égérie du cinéma allemand. Elle signe notamment en 2010 la scénographie d'un monologue mis en scène par la cubaine Alicia Bustamente au Grand théâtre de Luxembourg. Elle scénographie aussi avec Hanna Schygulla des installations vidéo et deux expositions ; l'une présentée en 2014 à l'Akademie der Künste de Berlin, l'autre à la galerie Looiersgracht 60 d'Amsterdam. Récemment elle a conçu la scénographie d'un parcours de danse et d'art visuel *Attractions plurielles* autour de l'apesanteur avec la chorégraphe Kitsou Dubois. Enfin, elle travaille avec Anne Théron comme scénographe et costumière depuis 2000 sur la plupart de ses créations cinématographiques et théâtrales : *Ce qu'ils imaginent*, *Elle grandit si vite*, *Le Pilier*, *Objet n°1*, *La Religieuse*, *Antigone Hors-la-loi*, *Amour / Variations*, *Andromaque*, *Jackie*, *Abattoir*.

☐

☐

Nicolas Comte - Créateur vidéo

Nicolas Comte se forme à l'EESI (École européenne supérieure de l'image) de Poitiers en 2007. Au sein de cette école, il est mis au contact des pratiques plastiques dites « classiques », allant du dessin à la sculpture, en passant par la peinture et la performance, puis est initié aux pratiques plus récentes voire expérimentales, comme la vidéo, l'installation, l'art programmé ou interactif. En parallèle de sa formation d'artiste contemporain, il participe en 2010 à des laboratoires de création mêlant théâtre et nouvelles technologies. L'un est dirigé par Cyril Teste et réunit des étudiants du conservatoire régional, de l'université et de l'EESI de Poitiers, l'autre est dirigé par Anne Théron. Un an plus tard il est opérateur-vidéo dans *Patio* de Cyril Teste puis en 2012, il crée le dispositif et l'écriture vidéo du laboratoire de création *Chantier Macbeth*, mis en scène par Matthieu Roy. En 2012, il participe à une exposition collective au FRAC Poitou-Charentes. En 2013, il obtient une «carte blanche» à l'artothèque de Poitiers et y réalise une installation in-situ. Depuis la fin de ses études, il intervient en tant que régisseur vidéo auprès de Camilla Saraceni (*À quoi rêvent les autres, Mensonges d'états*) pour qui il réalise plusieurs captations et bandes annonces de spectacles, mais également pour Matthieu Roy, Anne Théron (*Contractions, Le Garçon girafe*). Parallèlement, il devient créateur vidéo auprès de Matthieu Roy (*Même les chevaliers tombent dans l'oubli, Days Of Nothing*), Angélique Orvain (*Au Bord, 20 Novembre*), et Anne Théron pour la performance *Que font les rennes après Noël ?*

Jacques Bigot - Créateur de dispositifs interactifs et transmédiés

Après une formation initiale d'ingénieur à l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon, il participe à de nombreux projets collectifs depuis l'animation du Centre d'Échange Culturels Franco-Rwandais de Kigali (Rwanda 1979-81) jusqu'à la radio des années 80 en tant que directeur technique de Radio Mont-Blanc à Genève, Radio Bellevue à Lyon où il rejoint « Frigo », un groupe d'artistes avec lequel il n'a jamais cessé de travailler depuis, et Radio Nova à Paris. Il intègre la Cité des sciences pour son ouverture en 1986 où il initie la production audiovisuelle de l'espace Science Actualités avant de réaliser de nombreux documentaires et émissions scientifiques pour la télévision (principalement sur France 3 et France 5). Il développe ensuite des cédéroms et autres dispositifs informatisés dédiés à la narration non linéaire. Dès les années 90, il a conçu et développé l'un des tous premiers systèmes d'interaction temps réel pour un spectacle entre danse et théâtre où le public pouvait agir en direct sur la chorégraphie à travers un réseau d'ordinateurs et de capteurs sur scène (*Sensation Death*, création de la compagnie Coax à Kampnagel/Hamburg 1996). Depuis, il n'a cessé de développer des collaborations avec de multiples groupes artistiques pour de très nombreuses performances et installations, entre autres : *La Piazza Virtuale-Van Gogh TV project* (télévision artistique interactive, en réseau par satellite et visiophonie dès 1992) pendant la documenta 9 à Kassel ; *L'omniprésence d'Orlan*, conférence interactive et performance entre Paris et New York ; *Odyssée*, installation-performance participative de 12 heures à l'European Media Art Festival d'Osnabrück (Allemagne, 2003) ; *Club Automatic*, workshops, installations et performances (Allemagne, Slovaquie, Espagne, Indonésie de 1997 à 2010) ; *Temps d'histoire pour Compostelle, Tsagaan Yavaraï, AmeXica Skin et Continent Rouge*, installations vidéos interactives avec le collectif Gigacircus (France, Espagne, Mongolie, et Mexique de 1996 à 2015). Il rejoint la Compagnie Les Productions Merlin en 2012 pour la création de *L'Argent* dont il assure la mise en œuvre d'un système informatique de projection vidéo immersive à 360°.

Benoît Théron - Créateur lumières

Benoît Théron crée des éclairages pour la musique, le théâtre, la danse, l'opéra. Palette à laquelle on peut ajouter des événements inclassables dans le spectacle (événements pour la Fondation Menuhin ou créations pour le festival du son à Bruxelles). Il donne également des formations au Centre Culturel de la Communauté Française de Belgique.

Pour la musique, il collabore avec des dizaines de chanteurs ou de groupes dont, entre autres, Machiavel, Nina Morato, Les Ryth'miss, Zap Mama, Nilda Fernandez, Marie-Christine Barrault, Zoé, Stéphanie Blanchoud, Maurane, etc. Il a récemment signé la lumière d'un opéra sous la direction musicale d'Yves Senn et mis en scène par Jean-Claude Pellaton, ou encore le nouveau show de Stéphanie Blanchoud (*Les Beaux jours*, mars 2015 à Bruxelles). Enfin il signe la lumière de nombreux événements et festivals rock, danse, théâtre. Pour la danse, il a collaboré essentiellement avec les chorégraphes Irene K, Germaine Acogny, Thomas Howwaert et l'École de danse Parts d'Anne Teresa De Keersmaeker. Pour le théâtre, il travaille régulièrement avec Elvire Brison, Idwig Stéphane, Julie Brochen, Graziella Boggiano, Alicia Bustamante, Pascale Tison, Soulemane Koly, Jean-Claude Berutti. Enfin, Benoît Théron est le créateur lumières de tous les spectacles d'Hanna Schygulla, dont il vient de terminer la création lumière du nouveau spectacle autour du 70ème anniversaire de la naissance de Rainer Werner Fassbinder (*Siebzehn Siebzig*, mai 2015, Berlin). Il est également le créateur lumière d'Anne Théron (*Le Pilier, La Religieuse, Antigone Hors la loi, Amour / Variations, Andromaque-2010, Jackie, L'Argent, Contractions*)

Jean-Baptiste Droulers - Compositeur sonore

Titulaire d'une maîtrise en Sciences et Techniques d'Audiovisuel à l'Université de Valenciennes, il réalise en 1999 les dispositifs interactifs et la création sonore de deux expositions multimédia produites par le CICV-Pierre Schaeffer : *Les Mystères de la conversation* et *Parcours dans la violence ordinaire*. Puis collabore régulièrement avec l'artiste plasticien Thierry Fournier : régisseur général de la performance *La Mue de l'Ange* à Montréal en 2000 ; assistant et interprète de la création musicale des *Paravents* de Jean Genet, mis en scène par Frédéric Fisbach en 2002 ; régisseur général et collaborateur de réalisation interactive pour les installations *L'Ombre d'un Doute* en 2003, *Réanimation* en 2005, *OpenSource* en 2008, *Pariétale* en 2010, *Fenêtre augmentée* en 2012, *A+* en 2013 et *Sous ensemble* en 2015. Il collabore également en tant que concepteur et réalisateur de dispositifs interactifs avec Samuel Bianchini (*Temps libre*, 2011, *Training Center*, 2005), Clyde Chabot (*Comment le corps est atteint*, 2005), Martin le Chevallier (*Dial Star* à la FIAC 2003, *Oblomov* et *Le Papillon* à la Galerie Maigne 2005).

Depuis 2006, il se concentre sur la création sonore et musicale pour le théâtre où il collabore régulièrement avec Alexandre Zeff, Esther Mollo — avec qui il développe également un système de projection vidéo sur des objets en mouvement. Enfin, il est également le créateur son de la plupart des spectacles d'Anne Théron (*Antigone Hors la Loi, Abattoir, Amour / Variations, Jackie, Andromaque - 2010, Richard III, Contractions*).

En 2014, il signe sa première musique de film pour *World Brain* de Stéphane Dégoutin et Gwenola Wagon — Production Irrévérence Films, avec le soutien de Pictanovo, CNC Nouveaux Médias, ARTE Créative et Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains.

Jérémy Droulers - Guitariste, compositeur

Guitariste autodidacte, c'est à Montréal que Jérémy Droulers débute sa carrière artistique. Évoluant au sein de diverses formations musicales, le besoin d'écrire et le plaisir de jouer avec les mots l'amènent naturellement à interpréter ses compositions. Il se démarque en 2004 en ressortant finaliste du concours *Ma première Place des Arts* et remporte le Prix Étoiles Galaxie de Radio-Canada. Les spectacles se succèdent, de cabarets en festivals, de Montréal à Paris, de Vancouver à Dublin. Il enregistre quatre albums de musique originale (*Sans cul ni tête*, avec Hélène Boissinot, 2002 ; *Des mots en l'air*, 2006 ; *Le Hasard dérouté*, 2009 ; *Jérémy Droulers*, 2015). Il compose plusieurs trames sonores pour la télévision et le théâtre : *L'Amour au XXI^e siècle*, *Souvenirs d'enfance* pour les Productions noir sur blanc Itée (2003), la musique du spectacle de rock théâtralisé *Le Show pour Caro* (2000) et trois courts métrages, *Vous habitez chez vos parents ?* d'Anne de Léan (2000), *Bouillabai(s)se* (2007) de Sébastien Godron et *Peace Park* de Chris Cullen (Irlande 2010). Il côtoie également l'univers du cirque pour lequel il crée la musique de spectacles pour les élèves de l'École nationale du cirque de Montréal (Philippe Dreyfuss, jongleur et Cory Sylvester, roue allemande). En 2012, il devient directeur musical et guitariste dans le spectacle *Rock'n'Conte* du conteur québécois Jean-Marc Massie. *Ne me touchez pas* est l'occasion d'une première collaboration avec Anne Théron.

Les comédiens

Marie-Laure Crochant - Merteuil

Formée à l'école du TNB de Rennes, elle joue dans les spectacles de Stanislas Nordey, Luc Bondy, Robert Cantarella, Patricia Allio, Blandine Savetier, Anne Théron. En 2005, elle reçoit le prix Jean-Jacques Gautier de la Révélation théâtrale de l'année pour *La Religieuse* de Denis Diderot, adapté et mis en scène par Anne Théron — qu'elle retrouve en 2011 dans *Andromaque*. Elle a travaillé dans différents projets hybrides, à la frontière de la danse et du théâtre, notamment avec Régine Chopinot et Roland Fichet. En 2012, elle réalise sa première mise en scène : *Dans la solitude des champs de coton, variation(s)* de Bernard-Marie Koltès et fonde avec le comédien Simon Le Moullec, sa compagnie, La Réciproque. Avec ce dernier, elle mène un projet polymorphe sur cinq années autour de la question : « Comment autoriser l'avenir? ». En 2012/2013, on a pu la voir dans *Les Bonnes* de Jean Genet, mis en scène par Eric Massé à la Comédie de Valence. En 2013, elle participe à la lecture du texte de Christophe Pellet, *Le Garçon girafe*, mise en scène par Anne Théron au Théâtre du Rond-Point. S'ensuit la lecture du texte d'Olivia Rosenthal *Que font les rennes après Noël ?* — une lecture-performance avec 3 comédiennes, 1 taxidermiste et 1 vidéaste — pensée et dirigée par Anne Théron, au Musée de la chasse et de la nature dans le cadre du Festival Paris en toutes lettres.

Julie Moulier - La Voix

Julie Moulier commence sa formation théâtrale auprès d'Emmanuel Demarcy-Mota, Jean Darnel et Stéphanie Auvray-Nauroy. En 2007, elle entre à l'École du Jeu dirigée par Delphine Ellet et prépare le concours du Conservatoire national supérieur d'art dramatique qu'elle intègre en 2008. Elle y travaille avec Philippe Torreton, Philippe Duclos, Caroline Marcadé, Yann-Joël Collin et termine son cursus en 2011 auprès de Nada Strancar et Olivier Py. Durant les deux années qui suivent, elle interprète la Marquise de Merteuil dans *Les Liaisons dangereuses*, mis en scène par John Malkovich au Théâtre de l'Atelier à Paris puis en tournée en France et aux USA. Elle joue ensuite sous la direction d'Arthur Nauzyciel, Kéti Irubetagoiena, Benoît Giros, puis travaille à la Scala de Milan pour l'opéra *Elektra*, mis en scène par Patrice Chéreau. Au cinéma et à la télévision, elle a tourné sous la direction de Fabienne Godet, Rebecca Zlotowski, Riad Sattouf, Harry Cleven, Lorenzo Gabriele et Jean-Marc Brondolo. Depuis dix ans, elle participe à de nombreuses lectures publiques : Festival Les Littorales de Marseille, Festival de la correspondance de Grignan, CDN d'Orléans, Théâtre 13, Théâtre du Soleil, Point Éphémère, Radio France... En 2013, elle rencontre Anne Théron pour la lecture-performance *Que font les rennes après Noël?* d'Olivia Rosenthal, présentée dans le cadre du Festival Paris en toutes Lettres. Elles se retrouvent en 2014 pour *Contractions* de Mike Bartlett.

Laurent Sauvage - Valmont

Il a principalement travaillé avec Stanislas Nordey, Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Frédéric Fisbach, Anita Pichiarini, Jean-Christophe Sais, Marie Tikova, Serge Tranvouez et Guillaume Doucet. Il fut également artiste associé à la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers et du Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis. Au Festival d'Avignon, il joue dans *Laurent Sauvage n'est pas une walkyrie*, une commande passée à Christophe Fiat dans le cadre des Sujets à Vif, qui le met à nouveau en scène en 2011 dans *L'Indestructible Madame Richard Wagner*. Laurent Sauvage met en scène : *Anticonstitutionnellement* dont il est l'auteur, *Orgie* de Pier Paolo Pasolini, *Je suis un homme* d'après Jim Morrison.

Dernièrement, il a joué dans *Un ennemi du peuple* d'Ibsen, mise en scène Guillaume Gatteau ; *Belgrade* d'Angelica Lidell, mis en scène par Julien Fisera ; *Tristesse animal noir* et *Par les villages*, mis en scène par Stanislas Nordey et dans *Mes prix littéraires* et *Les Inquiets et les Brutes*, mis en scène par Olivier Martinaud. Depuis septembre 2014, il est comédien associé au Théâtre National de Strasbourg, dirigé par Stanislas Nordey.